



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
75 cts ..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.

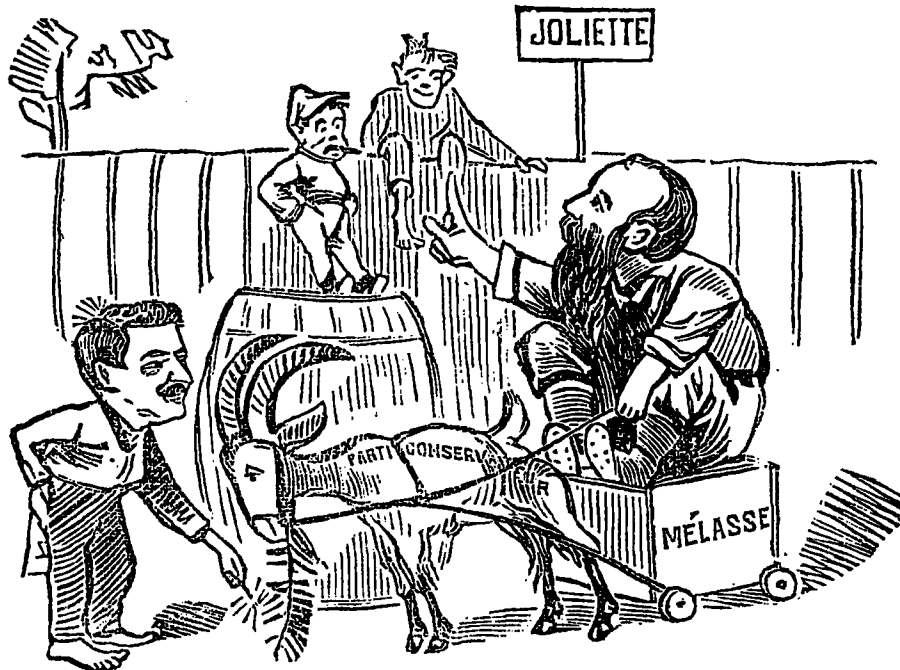
**LE GRAND TONIC REMFURCISSANT-JOUR**  
ET LE MEILLEUR DEPRESSIF POUR TOUS LES FIEVRES, LA DÉBILITÉ, LES FIEVRES DES MARAIS

**FEUILLETON du CANARD**

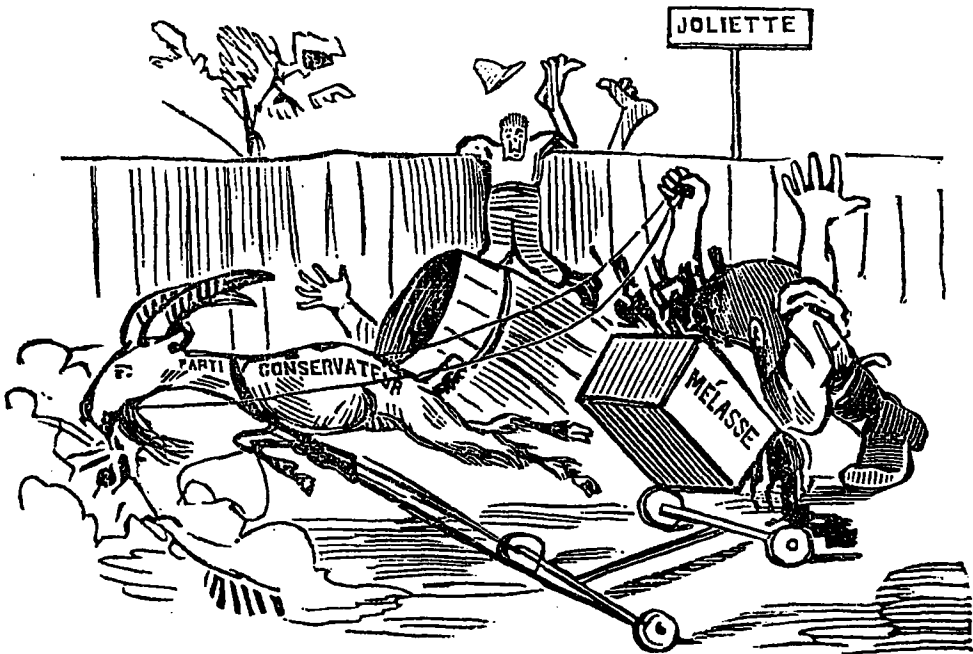
**LE SIRE DE LUSTUPIN**  
Par ERNEST CAPENDU;

(Suite.)  
—J'en ai donné l'ordre.  
—C'est bien !  
Lustupin parut réfléchir, et un profond silence régna dans cette salle absolument obscure.  
—Combien avons-nous d'hommes dans les carrières? — demanda Lustupin.  
—Trois cent dix! répondit Simon.  
—Mais sans armes?  
—Hélas! oui.  
—Il faudrait armer ces hommes? — dit Lustupin avec impatience. Mais comment faire pour les armer?  
Lustupin s'était arrêté, et il prêtait attentivement l'oreille. — Qu'est-ce donc? — dit Samson.  
—Chut!  
—Quoi...  
—Rien! Ecoute!  
Puis après un moment;  
—Oui! j'entends marcher, reprit il c'est lui!  
Il se leva en reculant violemment son siège.  
—Lui! répéta-t-il.  
Il posa sa main sur sa poitrine.  
—Oh! fit-il. Que va me dire cet homme? Que va-t-il se passer entre nous?  
Un miaulement aigu, prolongé, véritable miaulement de chat qui appelle sa compagne, retentit dans la rue.  
—C'est lui! reprit Lustupin.  
Et s'adressant à Simon:  
—Va! dit-il. Descends au premier étage avant que la porte ne soit ouverte.  
Simon quitta vivement le petit logement et descendit rapidement l'escalier.  
Un second miaulement, plus aigu,

**LA CAUSE ET L'EFFET**



Discours de M. Taillon à Joliette. M. Mercier lui joue un tour pendant sa harangue.



Le résultat.

plus impatient que le premier, retentit dans la rue. La porte d'entrée s'ouvrit, et un bruit de pas monta jusqu'au palier du troisième étage, sur lequel attendait Sambuc, appuyé sur la large barre de bois formant rampe.

Deux hommes apparurent, éclairés par une lanterne que l'un d'eux venait d'allumer.

Ils montèrent...

Sambuc se recula, et faisant lentement quelques pas en arrière, il entra dans le petit logement.

—Oh! murmura-t-il. S'il est venu c'est qu'il veut parler!... Que va-t-il m'apprendre?

Les pas approchaient. Sambuc fronça les sourcils.

—Ets-ce un ami ou un ennemi qui vient-là? se demanda-t-il en changeant de ton.

Et portant la main sur la garde de son épée:

—Par le Dieu vivant! ajouta-t-il. Si c'est un ennemi, malheur à lui!

Le bruit des pas avait cessé. Ceux qui venaient de monter devaient être sur le palier.

Effectivement, ils étaient là tous deux, l'un tenant sa lanterne, l'autre regardant attentivement autour de lui. Ils paraissaient hésiter tous les deux en présence de cette obscurité profonde qui régnait.

Tout à coup cette obscurité se dissipa, et la lueur de cierges allumés resplendit dans la seconde pièce.

L'homme qui ne portait pas la lanterne fit signe à l'autre de demeurer sur le carré, puis il repoussa doucement la porte, il la ferma et il se dirigea vers la seconde pièce.

Sambuc était là, debout au milieu de la salle, les bras croisés sur la poitrine.

L'homme entra et il s'arrêta, contemplant à son tour celui qui le contemplait. Cet échange de regards, d'examen pour ainsi dire, dura quelques secondes qui parurent de longs siècles.

Enfin Sambuc décroisa ses bras.

Céranon! dit-il.

—Sambuc! répondit le nouveau venu.

Tous deux se regardèrent encore. Un nouveau silence régna.

Sambuc fit deux pas en avant.

—Est-ce un ami qui vient à moi? demanda-t-il.

—Oui! répartit Céranon.

—Je le souhaite!

Et Sambuc tendit toute ouverte sa large main, dans laquelle Céranon plaça la sienne.

XLI

LES DEUX AMIS.

Les deux hommes étaient assis en face l'un de l'autre.

Il y eut un silence assez long.